

Amicale 2025

INVITATION AMICALE

**SAMEDI
3 MAI**



L'Amicale annuelle s'adresse à tous les anciens et à toutes les anciennes, toutes générations confondues, peu importe le cours auquel ils ou elles appartiennent. Par ailleurs, la coutume veut que soient particulièrement invités les cours qui célèbrent un anniversaire multiple de 5 de leur fin d'études au Collège.

Dû aux exigences des fournisseurs, il est **OBLIGATOIRE DE RÉSERVER ET DE PAYER SON COUVERT AVANT LE 25 AVRIL 2025.**

COÛT : 90\$ PAR PERS.

VOUS POURREZ UTILISER LE STATIONNEMENT DU PERSONNEL, RUE STE-ANNE

LES COURS QUI CÉLÈBrent UN ANNIVERSAIRE, MULTIPLE DE 5

115 ^e	70 ANS
120 ^e	65 ANS
125 ^e	60 ANS
130 ^e	55 ANS
131 ^e	55 ANS
136 ^e	50 ANS
141 ^e	45 ANS
146 ^e	40 ANS
151 ^e	35 ANS
156 ^e	30 ANS
161 ^e	25 ANS
166 ^e	20 ANS

HORAIRE DE LA JOURNÉE

- 14 h 30 accueil - entrée des élèves
- 16 h remise des Laurier - Vieille Chapelle
- 17 h 30 apéro - salle Wilfrid-Laurier
- 18 h 30 souper - salle de récréation

Laurier d'or 2025

Alain Roy (149^e)

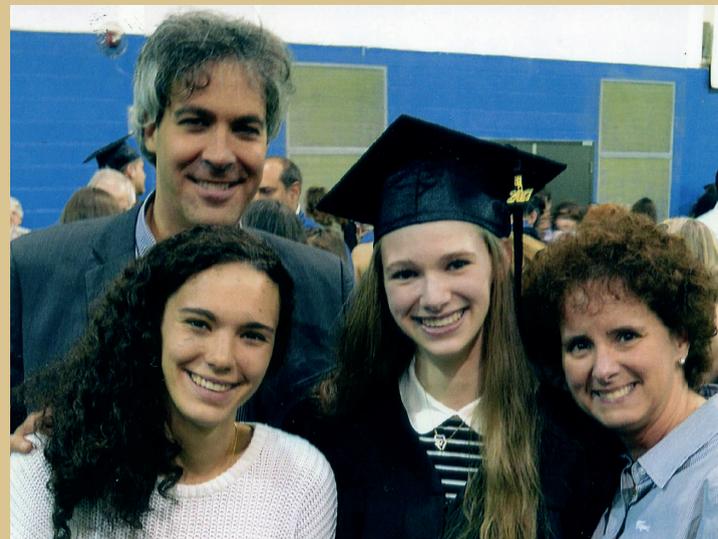
par : Nelson Tessier (129^e)



Le Laurier d'or...
une distinction exceptionnelle attribuée par l'Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption, pour l'année 2025, est décernée au professeur Alain Roy, notaire.

Il naît à Montréal en 1968. Dernier d'une famille de six enfants bien partagée entre deux frères et trois sœurs, il évolue dans une atmosphère où l'empathie est reine et le service à la communauté, une valeur intrinsèque.

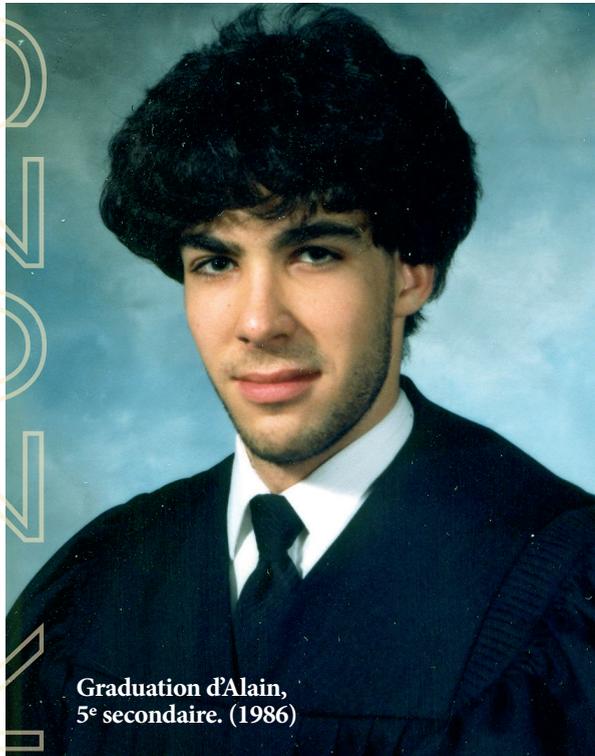
Les parents d'Alain : Julien Roy, 106^e cours, et Aimée Bouchard, entourant les jeunes mariés : Johanne Lacas et Alain. (1991)



La famille d'Alain : ses filles Camille et Anne-Sophie, son épouse Johanne Lacas.

La cellule familiale revêt une importance majeure pour lui; ainsi, avec son épouse, qu'il a connue à son adolescence, son foyer verra l'arrivée de deux filles. Milieu aimant et respectueux, ces dernières ne pouvaient que mieux tomber.

Issu d'une famille de juristes, il baigne très tôt dans la culture juridique notariale. Son grand-père, Victorien Roy, était lui-même notaire et, de sa progéniture, deux de ses fils, Robert (99^e) et Julien (106^e), père d'Alain, ont embrassé la profession de notaire, tout comme son cousin Maurice, fils de Robert. Son père, Julien Roy, a aussi pratiqué le notariat à Montréal pendant 55 années.



Graduation d'Alain,
5^e secondaire. (1986)

Comme la famille semblait avoir adopté le Collège de l'Assomption, c'est tout naturellement qu'Alain s'y inscrit. M^e Alain Roy a fréquenté le Collège de l'Assomption de 1983 à 1988, faisant partie de la cohorte du 149^e cours, imprimant déjà sa marque, en obtenant son D.E.C. en 1988 avec la mention d'excellence.

Il avoue que les premières années furent quelque peu difficiles, mais qu'à compter de la troisième secondaire, il aurait vraiment pris son envol, grâce à l'empathie, la convivialité, l'humanité, l'écoute et le soutien de nombreux enseignants, véritables pédagogues et conseillers. Ce fut une étape marquante, confie-t-il.

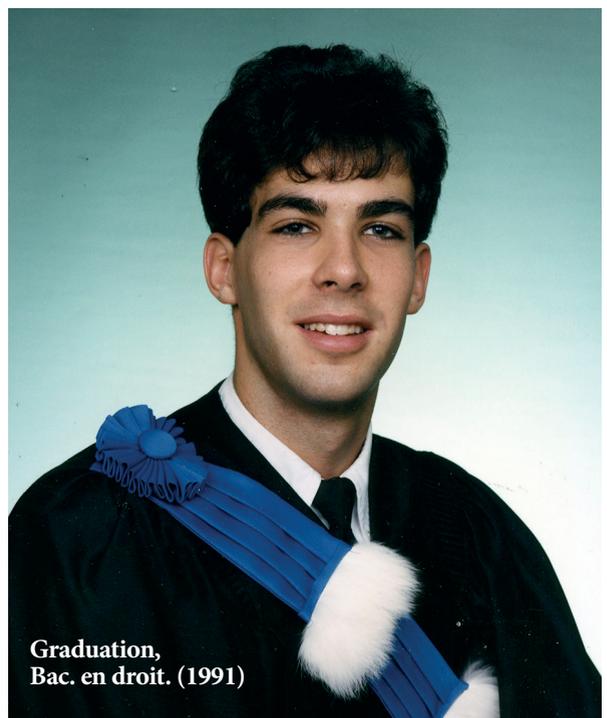
La réputation du Collège de l'Assomption n'était pas surfaite.

Depuis sa sortie du Collège de l'Assomption, il a eu un parcours peu commun, hors de l'ordinaire, démontrant une rare ténacité dans la poursuite de ses objectifs.

Ces objectifs sont nés de son souci tout particulier pour l'amélioration des rapports familiaux, par une analyse pointue des incongruités, anachronismes, inégalités et injustices des rapports qui gouvernent la cellule familiale, entre conjoints, entre eux et avec leur progéniture, tant lors du cheminement de l'union que de celui de sa rupture.

Sa formation notariale l'a sensibilisé très tôt aux enjeux de la vie matrimoniale, souci déjà présent bien avant ses études.

Déjà, avant et pendant sa période de formation, il observait des changements majeurs, tant au niveau social qu'économique, changements qui bouleversaient les traditions, amorçant un vigoureux virage social.



Graduation,
Bac. en droit. (1991)

Sa perspicacité l'a tout naturellement conduit à délaisser rapidement la pratique notariale traditionnelle qui reflétait un droit de la famille complètement dépassé.

Son sens inné de la justice le pousse avec urgence à apporter sa contribution à l'érection d'une structure juridique moderne, adaptée et respectueuse des êtres soumis aux prescriptions légales qui les gouvernent. Une mise à jour s'impose, et rapidement.

Le divorce était de plus en plus accepté, de même que l'union libre, l'union de partenaires de même sexe, donnant lieu à de multiples unions, le tout



Remise d'une bourse d'excellence de la Chambre des notaires à l'occasion de l'obtention de son doctorat en droit. (1995)

accompagné de progénitures variées. Le droit de la famille avait certes évolué, mais par bribes et très, très lentement.

Sa réflexion le pousse à poursuivre sa formation juridique. En 1999, il devient donc professeur adjoint à l'Université de Montréal, professeur agrégé en 2005, et enfin professeur titulaire en 2010, ce qui lui permet de sensibiliser dès le départ ceux qui œuvreront dans la société de demain.

Les rapports humains sont au cœur de sa démarche; il est tout à fait conscient, et désolé, d'être le témoin des embûches, des injustices, des abus et des iniquités financières et morales qui prévalent lors des ruptures.

Lors des ruptures, tous les intervenants sont affectés, tant les conjoints que les enfants issus de ces unions, lorsqu'il y en a, la détresse psychologique s'ajoutant à la détresse financière.

C'est dans cet esprit magnanime qu'il entame ses études de maîtrise en droit, à l'Université de Montréal, dont le mémoire intitulé *Le contrat de mariage dans une perspective de droit préventif*, lui procure le grade convoité en 1995, donc seulement trois ans après l'obtention de son diplôme en droit notarial.

Ne pouvant s'arrêter sur une si belle lancée, son sens de la justice et de l'amélioration des conditions régissant le droit de la famille le pousse à s'inscrire au doctorat en droit à l'Université Laval. En 2001, il soutient sa thèse intitulée *La régulation contractuelle des rapports conjugaux*.

Obtenant une mention d'**Excellence** du jury, notamment composé du futur juge en chef de la Cour suprême du Canada, Nicholas Kariser, il reçoit aussitôt le titre de **Docteur en droit**.

D'ailleurs, cette mention d'excellence le suit partout, tant au niveau collégial en 1988 que lors de l'obtention de son baccalauréat en droit en 1991, reconnu de façon exceptionnelle par son inscription sur la **liste d'excellence du Doyen**. Parallèlement, il publie nombre d'articles, assiste et dirige des forums et colloques, participe à des émissions radiophoniques et télévisées, et est impliqué dans de nombreux organismes communautaires.



Juriste actif et progressiste, il a publié plus de soixante-dix articles scientifiques, quatre monographies, dont un traité en droit de la famille : le premier tome portant sur la filiation qui est paru en septembre 2024, sous le titre **La filiation - principes et fondements**, fera, à n'en point douter, époque dans le domaine juridique, non seulement au Québec, mais dans de nombreuses autres sociétés démocratiques.

Avec une telle feuille de route, il a été interpellé par les dirigeants des plus hauts niveaux d'autorité en matière de droit civil, particulièrement en droit de la famille, un secteur du droit qui demandait un dépoussiérage évident et urgent afin d'être arrimé à la société moderne du Québec.

C'est ainsi qu'en 2009, l'expertise de M^e Roy est reconnue par le Gouvernement du Québec; il est désigné à titre d'expert du procureur général dans

Dépôt du rapport du comité consultatif sur le droit de la famille à la ministre de la Justice Stéphanie Vallée. (8 juin 2015)

la célèbre affaire **Éric c. Lola** dans un procès qui s'est tenu de 2009 à 2013, dont l'aboutissement a eu lieu en 2013 à la Cour suprême du Canada. Toute une marque de reconnaissance de compétence !

La même année, 2013, le ministre de la Justice du Québec Bertrand St-Arnaud le nomme Président du comité consultatif sur le droit de la famille. Les travaux de ce comité s'étendront jusqu'en 2015. Contenant 82 recommandations et 650 pages, le **Rapport Roy**, sera l'amorce d'une véritable réforme globale et en profondeur du droit de la famille au Québec, son mandat étant d'établir le cadre de cette réforme globale du droit de la famille au Québec.



Présentation du rapport du comité consultatif sur le droit de la famille. (juin 2015)



Marc-André Bédard, le père de la réforme du droit de la famille de 1980, avec Alain Roy. (2018)

Cette réforme visait, et vise toujours, le volet de la conjugalité ainsi que celui de la filiation, afin d'arrimer les changements sociaux aux impératifs légaux qui gouvernent les rapports entre conjoints et enfants issus des unions, tant de fait que légales.

En 2019, la ministre de la Justice, madame Sonia LeBel lui demande de l'accompagner à titre d'expert dans le cadre des consultations publiques sur la réforme du droit de la famille, faisant du Rapport Roy la pierre angulaire de la plus vaste réforme du droit de la famille depuis les années 1980.

Et le dernier ministre de la Justice, Simon Jolin-Barrette, dans la foulée de cette réforme, en a fait son conseiller spécial, celui qui l'assiste lors des travaux de la commission parlementaire qui mèneront à l'adoption du projet de loi 56, en 2024, dernier jalon de la réforme du droit de la famille, faisant suite aux projets des lois 2 et 12.

M^e Roy a fait du droit de la famille et du droit de l'enfant, son champ d'activités et de recherches privilégié, s'y consacrant sans relâche.

La société québécoise est en pleine mutation au niveau des rapports familiaux et parentaux et le droit de la famille est au cœur de la vie des Québécois, tant au niveau parental que conjugal.

Depuis plusieurs années il s'implique également dans le droit animalier. Cet aspect du droit évolue lentement, mais M^e Roy y apporte sa contribution ponctuelle. La protection de la faune devenue la préoccupation de plus en plus de québécois, M^e Roy s'y investit bénévolement.

Parallèlement il dispense ses enseignements à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, tant au premier cycle, qu'aux second et troisième cycles, et est le mentor d'étudiants se dirigeant au doctorat en droit et à la maîtrise en droit.

Une trentaine d'étudiants qui ont obtenu soit leur maîtrise, soit leur doctorat, ont bénéficié de son mentorat et de sa supervision depuis 2001.

Tout un travail que de superviser et amener en fin de parcours en moyenne deux étudiants par année, tant au niveau du doctorat que de la maîtrise.

Souvent sollicité pour dispenser des cours à la formation à la Chambre des notaires et au Barreau du Québec, son expertise est reconnue non seulement par ses pairs, mais également par les plus hautes autorités en matière de droit de la famille, ici et ailleurs.



Sanction du Projet de Loi No 2. M^e Alain Roy, J. Michel Doyon, lieutenant-gouverneur et Simon Jolin-Barrette, ministre de la Justice. (juin 2022)

M^e Alain Roy a été, est et continuera d'être une référence au point de vue de la réforme du droit de la famille.

Eu égard à l'évolution de notre société, sa contribution passée et présente, ne cessera d'être de plus en plus pertinente dans les années à venir.

M^e Roy prône une compréhension du droit de la famille et de l'enfant axée sur l'évolution et à l'adaptation, dans le respect, la probité et la justice véritable.

On ne peut douter que sa contribution à l'essor et à l'évolution de la société marquera profondément et durablement, non seulement la société québécoise, mais influencera certainement toute la société moderne au-delà de nos frontières.

Récipiendaire de nombreuses bourses et distinctions, tant pour sa carrière universitaire que pour son engagement social ou professionnel, soulignons-en quelques-unes :

- 1- **Médaille de l'Assemblée nationale du Québec** (2016)
- 2- **Médaille d'honneur de la Chambre des notaires** (2012) et attribution du titre de *Notaire émérite*
- 3- **Médaille du Mérite du Conseil interprofessionnel du Québec** (2017)
- 4- Prix **Distinction** de l'Association des diplômés de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, pour un parcours exceptionnel (2017)
- 5- **Lauréat 3 fois** du prix d'**Excellence professorale André-Morel** décerné par l'Association des étudiantes et étudiants en droit de Université de Montréal (2010,2016, 2020)
- 6- **Barreau du Québec**, Lauréat du Concours juridique (2018)
- 7- Mention **d'excellence** au Doctorat Université Laval (2001)
- 8- Mention **d'excellence** : rayonnement au Québec et à l'International

Quelle constance !

Son apport entraînera des répercussions pendant des décennies sur nos propres vies, et nous pourrons dire que cela est le fruit du travail d'un des nôtres. Merci, M^e Roy !

Lancement de son traité sur le droit de la famille LA FILIATION. (septembre 2024)



Il est également membre de nombreux comités universitaires et scientifiques, la valeur de ses travaux étant reconnue bien au-delà des frontières du Québec.

Notons au passage qu'il est **Membre des comités scientifiques** des revues des Universités d'Ottawa, de Montréal, de Rome et de Bucarest.

Au niveau social, il a été reconnu :

- **Bénévole de l'année** à la Chambre de commerce de la Pointe-de-l'Île (1999 et 2005)
- **Grand bâtisseur** du CLSC de Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est (2004).

Vous êtes le premier notaire à être récipiendaire, le 34^e, du Laurier d'or de l'Association des anciens et des anciennes et vous pouvez en être fier! Bravo, M^e Alain Roy, notaire, pour cet honneur pleinement mérité.

Vous venez rejoindre une cohorte de lauréats exceptionnels.

Des confrères du 149^e cours :
Éric Brosseau, Alain Roy,
Robert Mousseau,
Nicolas Patenaude et
Patrice Mailhot.



TÉMOIGNAGES

Chers anciens et anciennes du Collège, c'est avec un grand honneur et privilège que j'ai accepté de vous parler d'Alain Roy, récipiendaire du Laurier d'or 2025. Nos chemins se sont croisés lors de mon arrivée au Collège en deuxième secondaire, en septembre 1982. Nous sommes instantanément devenus amis, et nous avons partagé cette grande aventure du secondaire à L'Assomption avec nos collègues du 149^e cours.

Que de fous rires nous avons eus en classe d'anglais et ailleurs, que de moments inoubliables nous avons partagés et qui nous ont permis d'apprendre bien plus que de simples notions académiques!

Je me rappelle encore les innombrables trajets en autobus jaune entre P.A.T. et le collège, à se parler de nos premières amours, de nos premiers chagrins. Tout cela a cimenté notre amitié, encore bien vivante aujourd'hui. Alain est un frère d'adoption pour moi, un être d'exception. Il n'est pas seulement la somme de ses diplômes ou de ses reconnaissances professionnelles, c'est avant tout un être humain au grand cœur. Même si la vie nous a éloignés géographiquement étant donné nos tâches professionnelles, Alain est et sera toujours présent dans ma vie. Il sera d'ailleurs le célébrant à mon mariage l'automne prochain.

En un mot, Alain représente la famille, et aussi la pérennité du droit de celle-ci pour les années à venir, grâce à sa contribution à la réforme du droit de la famille. Bravo, Alain, et félicitations : tu fais maintenant partie de la grande famille des récipiendaires d'un Laurier d'or!

Nicolas Patenaude, 149^e

TÉMOIGNAGES

Mon cher Alain,

J'ai rencontré Alain dès mon premier jour au Collège, dans l'autobus. Il s'est assis à côté de moi, nous nous sommes présentés et avons discuté tout au long du trajet. Après le secondaire, nous nous sommes perdus de vue, mais le destin a voulu que nos chemins se croisent à nouveau chez Métro, dans le rayon des fruits. Nous avons alors parlé pendant une bonne heure.

Au-delà de ses études colossales et de ses accomplissements phénoménaux pour la société québécoise, Alain est avant tout une personne d'une grande humilité et humanité. Depuis cette rencontre à l'épicerie, j'ai eu l'immense privilège de le côtoyer régulièrement. Nous avons partagé des moments forts, marquants et puissants, parfois même difficiles, où nous étions tous deux vulnérables.

À travers ces péripéties, j'ai eu l'occasion d'observer Alain sous différents angles, comme un père fabuleux et un époux aimant. Merci à toi, mon ami!

Joël Payeur, 149^e

Déjà au Collège, Alain portait en lui les attributs qui l'ont conduit à sa carrière d'exception, le germe qui le prédestinait à la distinction du jour. Il se démarquait dans l'excellence par sa détermination et sa persévérance. Le corps professoral du Collège a contribué à le rendre meilleur en haussant le seuil de sa rigueur. C'est ici qu'il a mûri et fait grandir ses condisciples en s'établissant comme le standard à atteindre. Notaire de père en fils, il honorera ce destin tout en allant plus loin dans l'engagement social via l'enseignement, la recherche la publication et l'action communautaire. Père du nouveau droit de la famille et pionnier du droit animalier, il s'implose et rayonne aujourd'hui parmi les plus grands juristes de sa génération. Mais au-delà des performances académiques, le Collège lui a permis de forger des amitiés à son image, généreuses et vertueuses. Alain incarne la devise originale du collège « *In Amore Fraternitatis* » s'impose comme la fierté de la 149^e promotion. A bientôt,

Philippe Lamarche, 149^e

Laurier d'argent 2025

Guylaine Lavoie



Une femme du monde

par : Stéphanie Payette (153^e),
directrice adjointe de 2^e et
3^e secondaire au CLA

Écrire sur Guylaine Lavoie, c'est accepter, pour respecter les contraintes, de ne cibler que l'essentiel, c'est renoncer à présenter l'œuvre entière de cette femme qui a tout vécu. Femme du monde, fonceuse, la vie de Guylaine a été tout sauf un long fleuve tranquille. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu pour cette femme, pour ce qu'elle est, pour son legs, une profonde admiration.

J'accueille donc Guylaine au A404, là où tout a commencé. Derrière la vieille porte de bois, tout un pan de sa vie, de nombreux souvenirs. Guylaine arrive, magnifique, comme toujours, veston turquoise, quelques accessoires savamment choisis, le regard vif et le rire généreux. Dès son entrée, elle fait un rapide survol de l'endroit puis là, à cet instant, elle habite à nouveau l'espace, elle est de retour à la maison, le temps de cette entrevue.



La famille Lavoie : Chantale, Guylaine, Stéphane (bébé), le père Roland, la mère Monique Guérin et Anne (1960).



Les quatre enfants: Stéphane, Guylaine, Chantale et Anne (1980).

Guylaine est une fille du Lac comme on dit. Plus précisément de Saint-Nazaire. Quelques 1 000 âmes font vibrer ce petit village du Lac Saint-Jean. Née dans une famille de quatre enfants; trois filles, Anne, Chantale et Guylaine et un garçon, Stéphane, où les parents n'ont aucune instruction et peu de moyens financiers.

Malgré cela, aller à l'université reste tout de même non négociable. Pour la mère de famille, aller à l'université, c'est réussi dans la vie. Elle n'a pas eu cette chance, mais elle l'offrira à ses enfants. Toute petite, grâce à cette mère passionnée de musique, l'univers musical de Guylaine se compose de musique classique et de vinyles français. D'ailleurs, les deux sœurs de Guylaine, Anne et Chantale, suivront des cours de musique classique. Pour sa part, Guylaine, déjà habitée de ce désir de faire les choses différemment, choisira une autre voie. De son côté, le père de Guylaine aime le folklore québécois. La soirée canadienne fera aussi partie de la vie de Guylaine. D'ailleurs, elle a ce souvenir bien ancré où, sucre à la crème rime avec soirée canadienne. Ne sachant ni lire ni écrire, le père de Guylaine pourra compter sur cette dernière pour lui faire la lecture du journal tous les matins. Finalement, c'est une tante en avance sur son temps, la dix-huitième de la famille, qui ouvre les horizons culturels de Guylaine. Jamais mariée, elle voyage en Afrique et vit sa vie comme elle l'entend. À ses côtés, Guylaine découvrira Félix Leclerc et quelques grandes leçons de la vie.

Guylaine traverse le primaire sans grandes vagues. Arrivée au secondaire, elle connaît l'intimidation due à son surpoids. Guylaine me confiera cette phrase restée imprégnée : « J'ai été grosse toute ma vie. À 5 ans, potelée, c'est *cute*, mais à 12 ans, ils m'ont vite fait comprendre qu'ils trouvaient ça moins *cute*. » C'est aussi au secondaire qu'elle découvre l'amitié, puisqu'elle fera la connaissance de ses quatre grandes tchums de filles, Élyse, Suzie, Andrée et Renée. Amies qui, tout comme elle, iront à l'université. Elles seront d'ailleurs les seules de leur groupe à oser l'aventure. Encore aujourd'hui, les femmes sont liées par cette amitié. C'est aussi au secondaire que sa route croise celle de Catherine, femme stylée, toujours en veston-tailleur, qui a été son enseignante d'arts en 5^e secondaire. C'est à ses côtés qu'elle fait la connaissance de Borduas. Borduas amènera Guylaine à la lecture du *Refus global* et le *Refus global* sera le point de départ d'une curiosité toujours grandissante.

Le secondaire terminé, Guylaine ira au Cégep d'Alma en arts plastiques. À 17 ans, avec deux de ses enseignants qui n'ont pas froid aux yeux pour l'époque, elle part pour New York. Elle réalise alors qu'il y a une vie à l'extérieur de Saint-Nazaire.

Lors de cette escapade, elle fait la tournée des musées. Au MoMA, musée d'art moderne, assise sur un petit banc en cuvette, en larmes parce que perdue, elle fera une rencontre qui changera sa vie. Lorsqu'elle lève les yeux, là, devant elle, Les Demoiselles d'Avignon, une peinture à l'huile sur toile, de grand format, réalisée à Paris par Pablo Picasso en 1907. C'est la révélation.



Prix Révélation artiste de l'année, arts plastiques, Cégep d'Alma (1978).

À partir de là, elle se demande si elle aura une démarche artistique personnelle en devenant une artiste ou si elle gagnera sa vie. Une chose est certaine, les arts seront au centre de sa vie.

Elle a 19 ans lorsqu'elle décide de partir pour Montréal guérir une peine d'amour. Elle y retrouve sa sœur Chantale. À ce moment, elle est loin de se douter qu'elle ne reviendra jamais. En effet, forte de sa conviction qu'on peut être artiste et enseignante, Guylaine prend la route de l'université où elle s'inscrit en enseignement des arts plastiques.

À l'époque, Chicoutimi offre le programme, mais Guylaine rêve de vie urbaine, de vie nocturne stimulante, elle a soif de culture et de musées. Elle sent gonfler en elle le besoin de quitter la maison et de voir le monde.

Elle fait donc sa demande à l'Université Laval et à l'Université de Montréal. Tout ça sans jamais en parler à ses parents, qui lui en voudront.

Admise à l'Université Laval, c'est l'époque New Wave, la culture britannique, Berlin. C'est exigeant, mais plus Guylaine avance dans la vie, plus elle sent son monde s'ouvrir et elle en veut plus. Elle étudie en enseignement, mais elle ne fera jamais de stage, son superviseur étant tombé malade. Malgré cela, on lui accorde la reconnaissance. Son parcours atypique l'amène à choisir des cours de psychologie plutôt que des cours de pédagogie. Son rêve, faire une maîtrise en histoire de l'art. Maîtrise qu'elle ne fera jamais. Elle complète son bac à 21 ans.

Nous sommes dans les années 1980 et, dans ces années, il n'y a pas d'emploi, encore moins en enseignement de l'art, mais Guylaine doit assurer sa survie, elle enchaîne donc les petits boulots. Sollicitations téléphoniques, firme d'étude de marché, rien n'est à son éprouve. Guylaine s'adapte, excelle et devient superviseure. On lui offre alors de partir pour Toronto. Elle refuse puisqu'elle a rencontré l'amour, celui avec qui elle aura sa fille Bérénice en 1994.



La jeune maman et sa fille Bérénice (1994).

Guylaine a 25 ans lorsqu'elle obtient sa première offre en enseignement. Il s'agit d'une tâche à temps partiel, d'un remplacement en français et arts plastiques, à la polyvalente Pointe-aux-Trembles. Lorsqu'elle accepte, elle ne le sait pas encore, mais il s'agit d'une clientèle difficile.

La dame qu'elle remplace a quitté après avoir vu ses lunettes et ses pneus «pétés» par les élèves. Guylaine entre donc en poste dans cette classe de cheminement particulier où une douzaine d'élèves de 16 à 18 ans l'attendent. À leur contact, elle apprendra, à la dure, la gestion de classe. Jamais elle n'oubliera cette scène où un de ses élèves, dans un désir de confrontation, avait levé son bureau dans les airs avant de le laisser retomber au sol. Ce jour-là, dans un calme olympien, elle a tracé la ligne, sa ligne. Guylaine avait ce qu'il faut, sens de la répartie et assurance, pour faire carrière en éducation. Elle restera trois ans dans cette école qui lui a offert des défis, mais aussi des relations humaines tellement riches.

Puis, André, un collègue enseignant et conjoint de l'époque de Ghislaine Gamache, secrétaire du recteur du Collège, Normand Therrien, arrive un matin en lui disant qu'il y a une tâche pleine en arts plastiques de 1^{re} secondaire offerte au Collège de l'Assomption.

Première année d'enseignement (1986).



Guylaine saisit l'occasion même si, à ce moment, elle ne sait même pas où se trouve la ville de L'Assomption. Elle n'a pas de permis de conduire, ni *curriculum vitae* de prêt, mais elle relève le défi. En juin, elle passe l'entrevue devant Michel Blain et Gilles Monette, et obtient le poste. Elle n'a toujours pas son permis. Qu'à cela ne tienne, elle se rend à Alma pour

passer son permis, convaincue qu'il sera plus facile de l'obtenir dans cette ville qu'elle connaît si bien. Elle échoue. Une semaine plus tard, elle recommence et obtient son permis le 18 août. Le 22 août 1989, en larmes, entre deux gros camions, elle monte pour la première fois sur le Métropolitain, direction Collège de l'Assomption. Guylaine a 28 ans lorsqu'elle rejoint l'équipe d'enseignants composée de nombreux baby-boomers et de trop peu de femmes, à son goût.

Déjà, à sa deuxième année, elle fait partie du Comité directeur à qui on confie la tâche de procéder à l'élaboration du Code de vie du Collège de l'Assomption. Elle exécute cette tâche aux côtés de Denis L'Allier, Henri Chalifoux, Gilles Monette, Michel Blain et Marielle Jobin. Cette tâche sera la première d'une longue, très longue liste.

Aussi, avec ses complices de l'époque, André Drouin (musique) et Gilles Gélinas (théâtre), elle monte un projet afin d'offrir, au 2^e cycle, des options artistiques. À l'époque, il n'y a des arts qu'en 1^{re} secondaire et pour elle, c'est un non sens.



Martine Lamarche (164^e) en compagnie de Guylaine, sa mentore.

Le projet est accepté et ces options seront offertes en 4^e secondaire. C'est dans le cadre de cette option que la route de Martine Lamarche, enseignante en arts plastiques aujourd'hui au Collège, croisera celle de Guylaine. Guylaine ne le sait pas encore, mais elle deviendra, des années plus tard, la mentore de Martine. D'ailleurs, Martine me dira : « En tant que mentore, elle m'a appris l'importance d'une relation honnête et authentique avec les élèves : dire les choses telles qu'elles sont, pour que tous puissent évoluer. J'ai été inspirée par la complicité qu'elle développait avec ses élèves, par ses échanges avec eux. Ils lui apprenaient autant qu'elle leur transmettait ». Ce sera le début d'une belle et longue aventure riche en fous rires, dont un légendaire, dans une petite boutique de bijoux du Plateau Mont-Royal. Il faut savoir qu'au fil de sa carrière, c'est quelque 8 500 élèves qui viendront développer leur sens artistique sur les bancs de Guylaine et plusieurs de ces élèves choisiront de prendre la route des arts pour se réaliser, en enseignement ou en tant qu'artiste. L'influence de Guylaine va au-delà, bien au-delà des murs du CLA. Aujourd'hui à la retraite, remplie de fierté, elle les suit tranquillement derrière son ordinateur.



Le comité social dont elle a été présidente durant sept ans.

Pour Guylaine, l'expression artistique ne se résume pas qu'à donner des cours, l'art doit transcender l'horaire quotidien. De 1989 à 1993, avec son ami Henri Chalifoux, elle organise pour les élèves, trois ou quatre fois par année, des visites au Musée des beaux-arts le dimanche. Forte de son désir de tisser des liens signifiants, elle devient présidente du comité social et se lance corps et âme dans la création d'activités qui nourrissent ces liens qui lui sont si précieux. Fondue, party hawaïen, St-Valentin, courrier de Noël, aucune occasion ne lui échappe.

Guylaine ne se donne pas que pour ses collègues, elle se donne tout autant pour les élèves. Les premières expositions auront lieu dans le local de pastorale du 2^e étage. Par la suite, elles se déplaceront dans le G avant de prendre vie, des années plus tard, dans la

salle Dorimène. Guylaine a toujours cru que le plein développement de l'élève passe par la réalisation de projets. Elle voit en cette façon de faire une opportunité d'aller plus loin, de faire mieux. Habitée de cette conviction de l'importance de décloisonner les matières, elle participera, avec ses élèves, à plusieurs projets interdisciplinaires. Elle se souvient du projet de maquette en français sur le roman Maïna de Dominique Demers. Que dire de la visite de Biz des Locos Locass qui lisait la préface de son livre sur la maternité pendant que les élèves illustraient ses propos à l'aquarelle? Puis de ce beau jumelage, en 1990, entre les élèves en musique de 2^e secondaire et les élèves d'arts plastiques de première?



Présentation de travaux d'élèves en classe.

Des projets, il y en a tout plein, plein ses souvenirs, plein sa tête. Même si Guylaine a toujours trouvé cela complexe de faire des projets au Collège, on peut dire qu'elle était une femme avant-gardiste, audacieuse. D'ailleurs, je suis convaincue que plusieurs parents, tout comme moi, ont conservé le nu fait par leur enfant dans le cadre d'un cours avec Guylaine. Elle a créé 95% de ses projets et ceux-ci partageaient une caractéristique, donner une deuxième vie à des matériaux. Son processus de création commençait bien souvent avec un café à la main, assise sur une terrasse. Elle ouvrait alors son cahier de croquis ou prenait une serviette de table et accouchait de ce qui avait, à ce moment, pris naissance dans sa tête. Rappelons que Guylaine a un radar pour le beau. Elle le voit partout, dans l'agencement des vêtements, mais aussi dans des objets, des environnements, des lieux insoupçonnés, des compositions naturelles. Tout devient artistique: la forme d'une branche, les nuages, une ombre, les fissures dans un bâtiment. Ce cahier, témoin de ce cerveau en ébullition, de ce besoin viscéral de créer, sera malheureusement perdu, mais aura permis à des centaines d'élèves de vivre des projets stimulants et comportant un certain défi.



Voyage en Grèce avec les élèves de 4^e et 5^e secondaire (2017).

Nous l'aurons compris, au centre de son œuvre, le bien-être des élèves, des humains qui gravitent autour d'elle. Son implication dans le camp d'intégration en est la preuve. Pendant des années, elle a levé la main pour accompagner. C'était, pour cette femme allumée, des moments de plaisir, une occasion unique d'être avec les élèves dans un autre contexte, un moment unique aussi d'être avec les collègues. Guylaine, perdue dans ses souvenirs d'une autre époque dira : « Faire de la tyrolienne à 52 ans, pour moi, c'était audacieux! » Guylaine animera, avec sa grande complice de l'époque, Joanne Gauthier, les galas méritas. Elle voyagera notamment en Grèce et à New York avec les élèves.



DERNIÈRE JOURNÉE DE CLASSE (13 JUIN 2019).

L'épopée de Guylaine l'enseignante prendra fin en juin 2019, avant que la pandémie ne frappe. Ce sera le début de l'épopée de Guylaine la femme qui pourra enfin se déposer et penser à elle. Cependant, ce serait une erreur de croire que la Guylaine retraitée reste tranquillement à la maison pour se bercer. Toujours habitée par cette soif de voir, de connaître, de créer, de rencontrer, Guylaine voyage, peint et lit. Elle savoure pleinement sa nouvelle vie. Elle ne reste pas en place. Elle enchaîne les occasions de visiter les musées, de souper avec ses amies, de découvrir

différents coins de son pays. D'ailleurs, elle a toujours un agenda papier, un comme à l'époque, avec des cases et des heures où elle peut inscrire ce qui rythmera sa vie au fil des jours.

Guylaine, mon ex-collègue, ma t'chum de fille, mon inspiration, MERCI! Merci de m'avoir choisie pour ce texte, je me suis sentie privilégiée.

Des mercis, comme bien des gens, j'en ai encore tout plein : merci de m'avoir accueillie en 1997, de m'avoir fait une place à tes côtés et surtout de m'avoir appris à prendre la mienne. Merci de m'avoir informée qu'on n'enseignait pas en salopette de jeans au Collège de l'Assomption, mais qu'on pouvait être originale à notre façon. Merci pour les fous rires incontrôlables et les franches discussions dans la salle de toilettes des enseignants, mixte à l'époque... encore une fois, nous étions avant-gardistes. Merci pour cette gestion de classe au quart de tour où plaisir et rigueur se côtoient sans jamais se confronter, tu étais un idéal à atteindre. Merci d'avoir aimé tes élèves un à la fois, particulièrement mes deux fils qui ont, à tes côtés, gagné en estime et cru en leur potentiel artistique. Merci surtout d'être encore là aujourd'hui, avec ton rire franc et ton accent du lac. Merci d'animer nos soupers avec tes histoires pas possibles. On se retrouve bientôt, au détour d'un corridor, dans un café, à la maison, devant un Basquiat ou un Warhol. Ton endroit sera le mien.

Guylaine Lavoie, Laurier d'argent, c'était écrit dans le ciel.

TÉMOIGNAGES

Nous réunir pour rendre hommage à cette femme d'exception est un privilège. S'il en est un, c'est parce que nous l'avons côtoyée et qu'on ne peut que se réjouir que Guylaine reçoive ce Laurier d'argent qui, rappelons-le, est remis aux éducateurs pour leur qualité d'influence, leur nombre d'années de loyaux services au Collège ainsi que pour leur rayonnement extérieur. Guylaine incarne parfaitement ces trois conditions.

En tant qu'enseignante des arts plastiques au Collège, Guylaine a éveillé chez tant d'élèves le goût de la création, de l'expression personnelle et de la beauté. D'ailleurs, je me souviens de mon enseignante d'arts alors que je franchissais la grande marche du secondaire. Elle avait nommé en priorité le souci d'apprendre nos noms rapidement en début d'année et, comme c'est une Femme artiste qui aime les images, elle marchait parmi nous, liste d'élèves à la main, pour noter ce qu'elle trouvait beau en nous, en chacun de nous. Cela passait par la couleur de nos yeux, par la forme de notre visage, par notre charisme. Et en une semaine à peine, les associations qu'elle avait créées en images dans sa tête faisaient en sorte qu'elle nous interpellait par notre prénom. Elle assoyait ainsi les bases de la relation qu'elle trouvait si importante avec ses élèves et qui feraient d'elle une enseignante d'exception.

Des années plus tard, une fois retraitée, alors qu'elle exposait quelques-unes de ses nombreuses œuvres à la Bibliothèque Christian-Roy, je l'ai vue entourée d'Anciens et d'Anciennes qui avaient pris le temps, malgré le brouhaha du quotidien, de venir la saluer en guise de gratitude pour ce qu'elle avait semé en eux, en elles. Se rendait-elle compte que la relation qu'elle jugeait importante alors qu'elle était en classe avait son écho jusque-là, des années plus tard? Je te le confirme, Guylaine ; tu as été marquante au point où ces jeunes devenus adultes sont heureux de te croiser sur leur chemin.

Guylaine ne s'est jamais contentée d'enseigner une discipline : elle ouvrait des portes, encourageait la confiance et aidait l'élève à voir au-delà de ce qu'il croyait possible. Devenue sa collègue, je garde en mémoire que son regard lucide sur le monde et sur notre profession faisait d'elle une voix précieuse et une mentore dont la fidélité était indéfectible aux valeurs de l'éducation.

Au-delà de la professionnelle engagée, il y avait encore plus Grande. Il y avait Guylaine, la mère forte et inspirante d'une Bérénice qui la rendra fière. Guylaine aura su être un modèle pour plusieurs d'entre nous, surtout pour ses collègues féminines qui cherchaient l'équilibre entre la passion du métier et les responsabilités familiales. Elle a su prouver avec courage, détermination et amour qu'on peut tout concilier, sans renoncer à ce qui nous anime profondément.

Mélanie Couture (158^e), enseignante de français au CLA

Du haut de mes douze ans, je me souviens que madame Lavoie m'impressionnait. Distinguée mais aussi « funky », elle incarnait parfaitement ma vision d'une professeure d'arts plastiques au secondaire. Finis les petits soleils en coin, nous étions maintenant des grands qui devions perfectionner nos dessins, mais aussi toucher à toutes sortes de nouveaux médiums. Les projets étaient variés et c'était un bonheur de voir « Arts plastiques » à mon horaire.

Du haut de mes quarante ans, j'ai la conviction profonde que Guylaine Lavoie est une enseignante d'arts plastiques d'exception. J'ai eu le privilège d'être sa collègue et même sa voisine de local durant plusieurs années. Les centaines d'élèves qui ont croisé son chemin ne sont pas tous devenus de grands artistes, mais tous ont dû sortir de leur zone de confort et foncer vers l'inconnu.

Combien ont été surpris et fiers de leur propre création?
Madame Lavoie, c'est cela. Elle encourage à aller plus loin et à voir autrement.

Elle m'a toujours impressionnée par son audace en matière de projets, des choix de matériaux et des artistes abordés. Elle a toujours été « cool » et innovante. Elle a aussi conservé tout au long de sa carrière sa passion des premiers jours. Un modèle pour plusieurs de ses collègues. Elle était aussi très alerte, authentique et sensible aux humains de sa classe. Elle nouait un lien sincère et savait prendre soin au quotidien. Elle a « dynamité » les arts plastiques au Collège comme seuls les grands artistes savent nous amener ailleurs.

Merci, belle « bleuet » au cœur en or.

Julie Montambeault (159^e), enseignante d'univers social au CLA

L'EXPOSITION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES D'ARTS PLASTIQUES



Hommage

HOMMAGE AUX PETITES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE

par : Étienne Pellerin, directeur général
du Collège de l'Assomption



Présentes au Collège de l'Assomption durant 65 ans, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont marqué de leur empreinte l'histoire de notre institution.

Effectivement, en assumant quotidiennement des tâches domestiques essentielles, elles ont permis aux élèves et aux membres du personnel, notamment aux enseignants, de se concentrer pleinement sur la mission éducative du Collège, contribuant ainsi à créer un environnement propice aux apprentissages et au développement de la personne : « mens sana in corpore sano ».

La fondatrice de la Congrégation des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Marie-Léonie Paradis, a été canonisée le 20 octobre 2024. Cet événement unique nous amène à proposer de reconnaître l'apport de ces religieuses en nommant un espace en leur honneur au Collège.

Ce texte propose de retracer l'histoire de leur présence au Collège, d'explorer leur influence spirituelle et sociale et de recueillir les témoignages de certaines personnes qui ont eu la chance de les côtoyer.

L'arrivée des Petites Sœurs de la Sainte-Famille au Collège

Un partenariat de longue durée

Le 23 août 1915, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille sont débarquées au Collège de l'Assomption, à la suite d'un accord signé entre M. Victor Pauzé, supérieur du Collège, et la supérieure générale, sœur Sainte Geneviève du Sacré-Cœur. Cet accord visait à assurer le bon fonctionnement du Collège grâce à l'implication des sœurs dans des services domestiques tels que la cuisine, le réfectoire, la buanderie et la lingerie. Leur arrivée a marqué le début d'une ère de soutien inestimable pour le Collège.

Ce partenariat allait bien au-delà des tâches et des responsabilités de la vie de tous les jours.

Les sœurs ont rapidement démontré qu'elles apportaient bien plus que leur labeur, comme en témoigne M. Reynald Harpin (121^e cours) dans son livre *La vie au Collège de l'Assomption au milieu du XX^e siècle*, qui évoque le fait que la présence silencieuse et constante des sœurs rappelait l'importance de l'humilité et du service.



Le travail assidu des religieuses

Une contribution discrète et essentielle

Les sœurs se levaient bien avant le lever du soleil pour commencer leurs tâches quotidiennes. Elles étaient responsables de l'entretien des espaces communs, de la préparation des repas et de la lessive.

Ces femmes n'avaient pas de repos et leur travail était bien intégré au quotidien. D'ailleurs, dans l'édition du Bulletin des Anciens publiée en 1980, l'abbé Gilles Lapointe, alors recteur, écrivait :

« Le contrat initial entre la communauté et le Collège fut sans doute renouvelé périodiquement. [...] La communauté s'engage à « continuer de mettre à la disposition du Collège autant de membres, dont elle pourra disposer pour exécuter les travaux économiques de cuisine, réfectoire et couture ».

Ces travaux sont déterminés comme suit :

- Préparer les mets pour les prêtres, les élèves, les employés...
- Voir à l'entretien des réfectoires, à la préparation des tables...
- Faire la réparation des soutanes et des habits des prêtres de l'institution et des habits des élèves...
- Préparer les banquets donnés aux fêtes ordinaires de l'institution [...] ou en d'autres circonstances [...]

De son côté, le Collège s'engageait :

- À fournir aux sœurs la pension et un logement convenable avec chapelle sous toit particulier...
- D'accorder aux sœurs du temps pour leurs exercices spirituels, assurer les services d'un aumônier...
- De payer à la communauté, par versements mensuels, une rémunération annuelle de 120 \$ pour chaque membre...

[...] sans cette contribution des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, les frais de pension dans les collèges classiques du Québec seraient vite devenus hors de portée, que sans elles, de nombreuses institutions n'auraient pu survivre, et que plusieurs générations de jeunes n'auraient pu bénéficier de l'éducation qu'ils ont reçue. »

Un impact spirituel profond

Inspirer par l'exemple

Les religieuses étaient des travailleuses dévouées et incarnaient des valeurs spirituelles fortes, qui ont influencé les élèves bien au-delà du temps de leur scolarité. Leur présence rassurante et leurs valeurs chrétiennes ont offert à la communauté

assomptionniste des modèles de vie qui prônaient la charité, la modestie et le respect.

Leur vie était un modèle de dévouement silencieux et de servante du Bon Dieu, qui montrait aux jeunes l'importance de s'engager pour les autres sans rien attendre en retour.

TÉMOIGNAGE ET ANECDOTE

Souvenirs gravés dans la mémoire des anciens élèves

Dans son ouvrage, M. Harpin raconte qu'il se souvient du dévouement des sœurs, qu'il décrit comme des femmes de foi et de courage. Aussi, ayant appris que le Collège souhaitait rendre hommage à l'œuvre des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, M. André Pellerin (121^e cours), écrit :

« Durant mes années au Collège de l'Assomption, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont été les figures féminines qui ont accompagné les étudiants semaine après semaine, année après année. Pour certains, cette présence a duré sept ans; pour d'autres, huit. Toujours généreuses et souvent maternantes, elles étaient là, priant et travaillant pour nous avec une constance admirable. »

Les Petites Sœurs nourrissaient près de 300 adolescents et cela n'était pas une mince affaire! Ces jeunes avaient de l'appétit et les sœurs s'assuraient toujours que nous ne manquions de rien. Elles prenaient aussi en charge le lavage de la literie des pensionnaires, soit près de 300 lits à maintenir propres, dans un temps où les dortoirs étaient la norme. En plus de cela, elles veillaient à la propreté de la cafétéria, tous les jours de l'année, assurant un environnement sain et ordonné pour notre quotidien. »





La canonisation de Marie-Léonie Paradis

Une opportunité unique de rendre hommage

La canonisation de Marie-Léonie Paradis est un événement historique pour la congrégation et une occasion unique de célébrer son héritage au Collège.

Sainte Marie-Léonie Paradis, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, a consacré sa vie à servir les autres. Cet engagement a jeté les bases d'une congrégation qui a elle-même incarné ces valeurs à travers le dévouement de chacune des sœurs ayant œuvré au Collège de l'Assomption.

L'importance de nommer un espace en leur honneur

Un geste de gratitude et de mémoire

Rendre hommage aux sœurs de la congrégation en leur dédiant un espace serait une manière de célébrer leur héritage et de rappeler aux générations futures les valeurs qui ont forgé l'identité de notre institution. Un tel espace, identifié, nommé et présentant une plaque, permettrait aux élèves, aux anciens et aux membres du personnel de se souvenir du rôle essentiel qu'elles ont joué dans l'histoire de l'institution.

Nommer un espace en leur honneur deviendrait également un symbole de gratitude envers ces femmes qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour faire de notre Collège un lieu accueillant et chaleureux. C'est aussi une façon de transmettre à tous les membres de notre communauté l'importance des valeurs de service, de dévouement et de solidarité.

Conclusion

En somme, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont été bien plus que des employées du Collège. Elles ont été des piliers sur lesquels s'est bâtie notre institution. Elles ont laissé une empreinte indélébile dans les mémoires de ceux qui les ont connues et elles ont contribué à forger l'âme du Collège de l'Assomption. À travers cet hommage, nous nous assurerons que leur héritage perdure et continue d'inspirer.

Que cet hommage soit non seulement un rappel de leur dévouement, mais aussi une invitation à tous ceux qui passent par le Collège à incarner les mêmes valeurs d'humilité et de service qui ont guidé les Petites Sœurs de la Sainte-Famille.

Sources

BIENVENUE, L., HUBERT, O., HUDON, C. (2014). *Le collège classique pour garçons*. Montréal, Québec. Groupe Fides.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION. *Archives 1915-1980*, Archives Lanaudière, L'Assomption.

HARPIN, R. (2022). *La vie au Collège de l'Assomption au milieu du XX^e siècle*, Souvenirs d'un ancien élève. Repentigny. Autoédition.

LAPOINTE, G. (1980). *Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille*. L'Assomption. Bulletin des Anciens, Collège de l'Assomption.

Profil d'anciens

Patrick Bonin (157^e)

par : Paul Germain,
éducateur physique retraité du CLA



Quand j'ai appris la nouvelle de son départ de Greenpeace en octobre dernier, j'ai aussitôt tenté de rejoindre Patrick. Je savais l'importance du travail qu'il a fait tout au long de ses 12 ans comme porte-parole concernant la crise des changements climatiques et de ses 22 années d'implication dans le mouvement environnemental au sein de divers groupes. Toujours bien informé des avancées scientifiques, capable de synthèse, habile à transmettre son opinion et très souvent sollicité par les différents médias, il était devenu un incontournable. Ses contacts et ses nombreux alliés et partenaires lui ont permis de lutter et de remporter plusieurs batailles dont le Québec et le Canada peuvent s'enorgueillir.

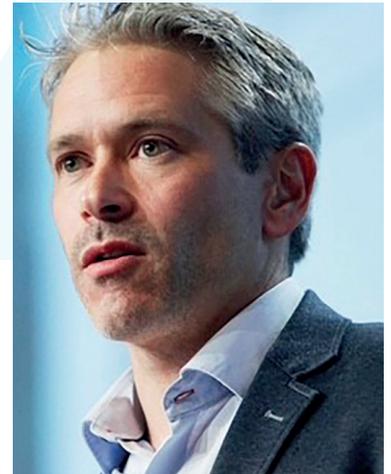
Dès le lendemain de son retrait de Greenpeace, plusieurs médias nous ont informés de sa volonté de succéder à Mme Monique Pauzé, députée de Repentigny et chargée du dossier environnement, dont il a l'appui.

Je savais alors que son temps serait très occupé et qu'il serait plus difficile de le rencontrer. Je me suis donc préparé à résumer son vécu grâce à sa page Facebook.

Voici son cheminement :

- A étudié au Collège de l'Assomption (157^e);
- A étudié au Collège de Maisonneuve où il a été joueur émérite au sein de l'équipe de football des Vikings;
- Baccalauréat en Administration des affaires, sécurité et gestion de crises à l'Université de Sherbrooke;
- Maîtrise en sciences de l'environnement à l'Université du Québec à Montréal;
- Assistant de recherche/étudiant à la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement;
- Écologiste de l'année 2006 à l'UQAM;
- Co-porte-parole, membre du comité exécutif à la Coalition Québec-vert-Kyoto;
- Coréalisateur et chroniqueur/intervieweur à Delirium environnemental — CHOQ-FM, CIBL, CISM, émission qui a remporté un Phénix de l'environnement (prestigieux honneur en environnement au Québec);
- Directeur général de Projets Saint-Laurent, organisme responsable du Jour de la Terre Canada;
- Directeur Climat-Énergie à AQLPA (Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique) où il mérite un deuxième Phénix comme membre de l'équipe récipiendaire;
- A travaillé à Greenpeace Canada durant 12 ans;
- Candidat à l'investiture du Bloc Québécois dans Repentigny.

Pas mal pour ses 22 ans d'implication à défendre l'environnement! Que dis-je, pas mal? Étant mal placé pour juger de la valeur de son implication à la cause environnementale, je vous transmets quelques-uns des témoignages, parmi les centaines reçus, qui vous feront apprécier ce travailleur infatigable.



SYLVAIN GAUDREULT,
directeur du CÉGEP de Chicoutimi
et ex-ministre au gouvernement du Québec

Mon cher partenaire de combat, tout nous sépareit toi, puissant militant de Greenpeace et moi, député habitué aux salons feutrés du parlement. Pourtant, nous avons lutté ensemble, nous nous sommes partagé des infos stratégiques parfois presque quotidiennement et nous avons aussi de légers désaccords, mais toujours dans un but commun, celui d'accroître le rôle du Québec pour une planète plus propre. Peu importe ce qui t'attend professionnellement, sache que je serai toujours présent pour t'appuyer. Nos combats communs ont fait de nous des amis. C'est précieux. Merci!

KAREL MAYRAND,
directeur général de la Fondation du Grand Montréal
et ex-directeur de la Fondation David Suzuki au Québec

Cher Patrick, tu as pendant toutes ces années été le cœur battant de notre mouvement. Je ne peux plus compter les moments de joie et de fraternité passés ensemble. Les victoires, les moments de découragement ou de colère, mais surtout l'amitié. Tu étais souvent insupportable, mais en même temps je te considère comme un frère. Frère d'armes, frère de cette famille qui aspire à changer le monde, contre vents et marées. Je te souhaite bon vent, Pat. Tu as inscrit ton nom au sein de ceux qui ont marqué le Québec.

ANNE CÉLINE GUYON,
analyste Climat-énergie à Nature-Québec

Cher Pat, moi, je ne serais tout simplement pas là sans toi. C'est toi qui m'as convaincue de faire le saut professionnel dans le mouvement. Et pour ça, je ne te remercierai jamais assez.

Depuis, on a passé des heures ensemble dans ces nombreux combats, dans toutes ces rencontres de coalitions parce qu'on sait que le mouvement n'est jamais aussi fort que quand il est unifié. Et puis surtout, on les a fêtées, ces victoires, à faire le party jusqu'aux petites heures du matin. Je te souhaite le meilleur pour la suite, mon ami, et bien hâte de connaître les belles nouvelles aventures qui t'attendent. Merci pour tout!

SOPHIE-ANNE LEGENDRE,
directrice des communications chez Transfert,
Environnement et Société

Bravo et mille mercis pour l'ensemble de ton œuvre colossale, Patrick! Je ne veux pas te vieillir, mais ça fait bien plus que 12 ans que tu fais avancer le Québec en matière d'environnement et que tu nous tires toutes et tous vers le haut! Tant de gains ont été faits grâce à toi! Et mon petit doigt me dit que ce n'est pas terminé! Bonheur et succès pour la suite!

Très sincèrement, merci pour tout!

DOMINIC CHAMPAGNE,
auteur, metteur en scène et militant
écologiste québécois

Mille fois mille mercis pour l'ensemble de ton œuvre depuis toutes ces années, ton courage et ta constance, ta fidélité à tes convictions profondes et ta rigueur intellectuelle, ta générosité et ton dévouement auront été une grande source d'inspiration. Depuis la saga du gaz de schiste en 2010, je t'ai vu aller en de nombreuses circonstances et nous sommes nombreux à être fiers de toi aujourd'hui, tous et toutes redevables de ton immense contribution à la vie publique, à la défense du bien commun et à l'espoir d'une vie meilleure malgré tout!

Peace and love, cher ami !!!

**Patrick Bonin (157^e) et
Sébastien Nadeau (151^e)**



Enfin, après quelques tentatives infructueuses, j'ai eu le plaisir de jaser avec Patrick. Il est tellement volubile et passionné que j'aurais dû me munir d'un moyen de l'enregistrer. Je vais donc m'en tenir à vous résumer le bon échange que nous avons eu. Un jour, pas si lointain, une biographie lui sera consacrée, j'en suis certain.

Il a été un bon étudiant, au-dessus de la moyenne. Ses notes allaient au gré de l'intérêt qu'il portait aux différentes matières. Ses bons amis du Collège furent nombreux. Quand j'insiste pour quelques noms, il mentionne les Martel, Plouffe, Martineau et tellement d'autres avec qui il conserve et chérit régulièrement des rencontres de toutes sortes.

Quand je lui ai demandé à quel moment il avait pris la décision de consacrer sa vie à l'environnement, sa réponse a jailli sans hésitation : « En 1998, durant mon bac en gestion de crise, nous avons participé à un colloque sur les changements climatiques... et j'ai ressenti l'urgence d'agir. Par la suite, tout s'est enchaîné : de bons profs, des groupes d'étudiants motivés qui sont devenus des complices et surtout des luttes innombrables qui nous attendaient. »



Peux-tu nous donner certaines de tes plus belles réussites ?

« Je ne revendique rien personnellement... Toutes les victoires remportées sont le résultat des alliances que nous avons pu élaborer. L'environnement est une cause qui doit être chère à tous. Les efforts doivent venir tant du municipal, du provincial, du national, que de l'international. Le secret réside dans l'information crédible qui doit être partagée au plus grand nombre. Puis, sous le leadership des plus convaincus, former des alliances. »

Tu étais un de ces leaders. Peux-tu identifier des causes qui t'ont marqué ?

« Comment pourrais-je oublier Gentilly, GNL, Anticosti, le Pacte pour la transition, le gaz de schiste, les hydrocarbures, la grande Greta et les quelque 500 000 personnes qui sont sorties le 27 septembre 2019 dans les rues du Québec pour l'environnement... »

Et j'ose, en terminant : MM. Poilievre et Trump, qu'en penses-tu ?

« C'est très inquiétant ! Mais il faut les prendre comme un nouveau défi, une motivation supplémentaire à poursuivre cette bataille qu'on ne peut pas se permettre de perdre. Je tiens à léguer à mes trois filles (16, 14 et 12 ans) une planète viable. »

Avant de conclure notre échange, je lui ai rappelé son conventum. Il en avait un vague souvenir. Le 157^e cours a été la première et seule cohorte à organiser un conventum écoresponsable grâce au travail d'une autre passionnée de l'environnement, Vicky Violette.

**Merci, Patrick, de poursuivre ton travail à un autre niveau !
On s'en reparlera, c'est un rendez-vous !**

Profil d'anciens

Jean-Guy Lefebvre (115^e)

par : Paul Germain,
éducateur physique retraité du CLA



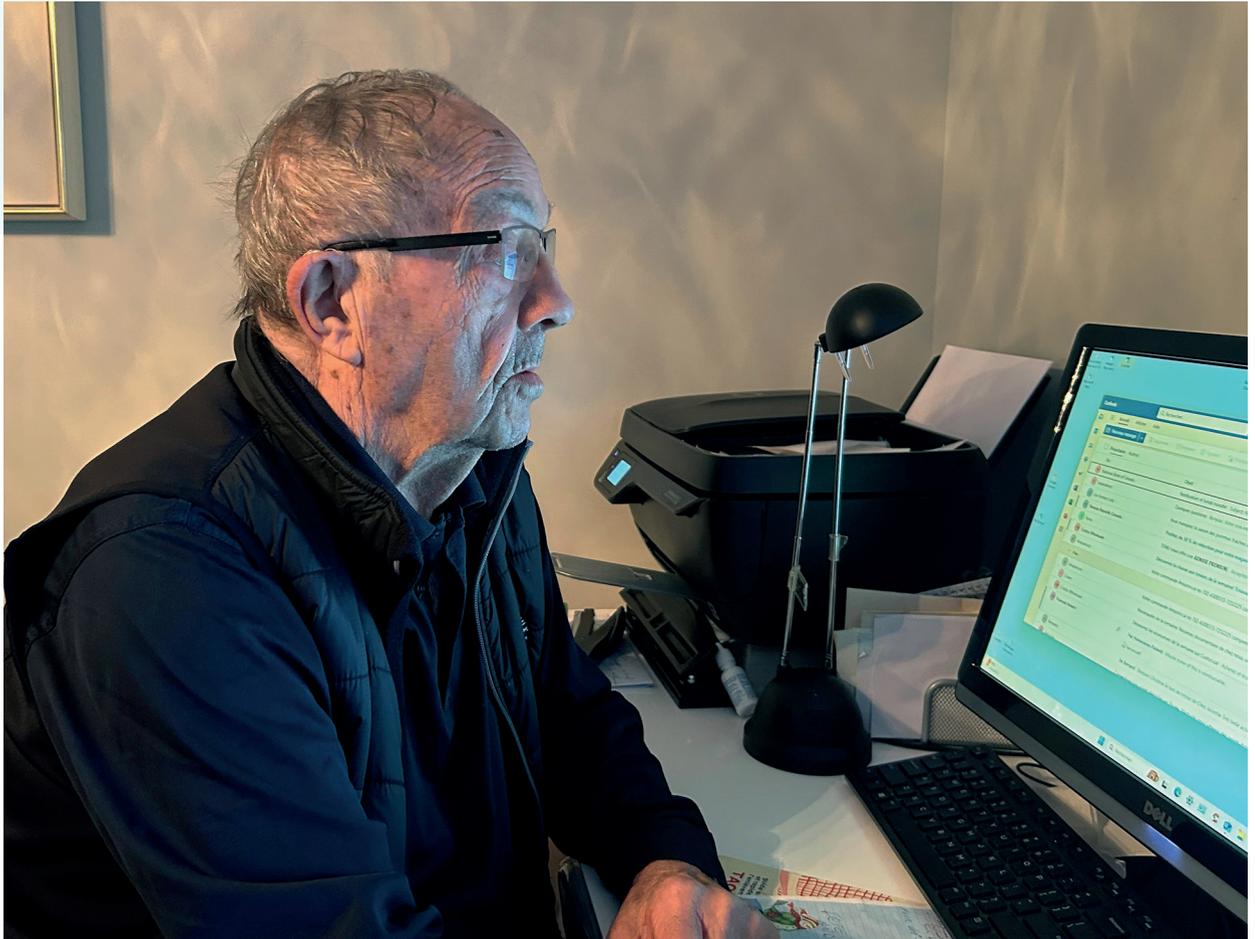
Certaines rencontres nous marquent profondément. Dans les dernières semaines, j'ai eu le plaisir de croiser la route de Jean-Guy Lefebvre. De fil en aiguille, nous avons échangé, d'abord sur des banalités, jusqu'à ce que je lui demande s'il connaissait Valérie Lefebvre du 150^e cours. « Eh oui, dit-il, j'ai même trois filles qui sont passées par le Collège : Christine, 143^e, Marie-Claude, 147^e, et Valérie. » J'ai vu alors ses yeux refléter une lueur de fierté, car ses filles ont bien réussi dans la vie. Christine est actuaire, Marie-Claude est architecte et Valérie est associée dans une fromagerie au Lac St-Jean. De plus, Marie-Claude a été membre du C.A. du Collège durant plusieurs années.

Nous avons un lien et la curiosité de mieux nous connaître me permet de découvrir une personne au vécu exceptionnel, que dis-je, un trésor de L'Assomption ! Au début, il était quelque peu réticent. « Je suis du 115^e et c'est un des cours les plus remarquables dans l'histoire du Collège, me confia-t-il. Il y a cinq Laurier d'or dont M. Raymond Brouillet, notre président. Moi, ce n'est pas pareil ! »

J'ai osé lui demander de mettre sur papier certaines de ses implications bénévoles dans la communauté. « Si tu penses que je vais écrire l'histoire de ma vie, tu te trompes ! » et il m'a prêté le volume autobiographique écrit par son confrère Raymond Brouillet, *Du cours classique au Québec numérique par les chemins de ma vie*. J'ai lu et apprécié le volume. J'y ai découvert la devise du 115^e : **L'étoile par la croix**...ce qui me rappelle l'influence judéo-chrétienne, comme on le dit aujourd'hui. J'ai voulu alors en savoir davantage et découvrir les grands moments de la vie de M. Jean-Guy Lefebvre.

**Les trois sœurs : Christine,
Valérie et Marie-Claude**





Dans nos échanges suivants, il se confia petit à petit. Il vécut son enfance dans une famille ouvrière, à deux rues du Collège. À cette époque, les frais de scolarité pour un élève étaient relativement bas, c'est la raison pour laquelle son frère André (116^e) et lui eurent le privilège de faire leurs études classiques comme externes. La cohorte du 115^e comptait une cinquantaine d'étudiants et une bonne dizaine se sont orientés vers la prêtrise. Lui-même s'engagea deux ans chez les Jésuites. « Non, non, ce n'était pas pour moi », me confia-t-il. Mais ça représente bien l'énorme influence que la vocation religieuse faisait peser sur les collégiens de l'époque. Toujours vif d'esprit et bon vivant, il me lance : « Aujourd'hui, le 115^e, nous sommes une vingtaine à moitié-morts, une dizaine de bien portants et une autre vingtaine de morts » ... et il éclate de rire !

Il fit des études en finances à l'École des hautes études commerciales (HEC) et devint comptable.

Sa vie professionnelle fut à l'image d'une véritable vocation. Il se consacra à diriger un Centre de travail adapté (CTA) pour jeunes adultes atteints de déficience intellectuelle légère, en leur offrant un travail régulier... et rémunéré ! Ses ateliers situés à Anjou accueillaient annuellement 45 bénéficiaires qui se présentaient, tous les jours, pour y suivre diverses formations. Six éducateurs dont plusieurs ébénistes devenaient des mentors importants pour ces jeunes. Plusieurs eurent le bonheur de se trouver un emploi stable. Cette importante responsabilité occupa le centre de sa vie pendant 22 ans. Il fut, à plusieurs reprises, invité à se rendre dans certains autres CTA de la province afin de leur faire profiter de ses connaissances et de ses talents d'organisateur.

Aujourd'hui, il réalise que ces années consacrées aux études et au travail ont toujours été propices à différentes actions bénévoles. Pour réussir, il faut toujours en donner davantage que ce que la charge de travail exige, dit-il.

C'est en 1967 qu'a débuté ce qu'il appelle aujourd'hui sa carrière de bénévole. Elle s'est échelonnée sur 55 ans. Il m'en dévoile quelques-unes.

En 1967...

il est sollicité pour devenir membre fondateur du CLUB OPTIMISTE de L'Assomption. Il participe pendant 10 ans à de nombreuses activités du club dont le tournoi de hockey atome. Ce tournoi annuel a toujours lieu et il est devenu une fierté pour L'Assomption. Il fut trésorier du Comité des Loisirs en complicité avec Michelle Labrosse et plusieurs autres bons bénévoles.

En 1972...

il est élu commissaire de la nouvelle Commission scolaire Le Gardeur à la suite du regroupement des cinq commissions scolaires de la région. Il devient membre du comité exécutif et occupa le poste de président, en 1980-81. L'éducation fut un des plus importants moteurs de ses engagements.

En 1982...

la Ville s'engagea dans l'important programme visant à construire des logements à prix modiques pour les gens moins fortunés. Il me rappelle que c'était un programme soutenu par l'Office municipal d'habitation (OMH). Le comité responsable est alors composé de trois élus, de trois locataires et d'un représentant de la population. Jean-Guy est sollicité et accepte cette responsabilité. Durant ces années d'implication, la Ville se dotera progressivement de trois édifices, tous bien situés à l'intérieur du méandre. Un premier de 44 logements, un deuxième de 40 logements et un troisième de 10 logements... tous réservés aux résidents de L'Assomption. En souriant, il ajoute : « J'étais celui qui savait compter... mais je m'impliquais aussi pour organiser différentes rencontres pour les résidents, BBQ, fêtes... j'ai toujours aimé avoir du fun ! »

En 1998...

la **Popote roulante** de L'Assomption démarre. Il rejoint l'équipe des 20 bénévoles. Le but de la Popote est d'offrir des repas complets à des aînés qui vivent seuls dans leur appartement. Les repas sont vendus à prix modiques et livrés à domicile. Ce service est offert deux fois par semaine. Jean-Guy s'y est impliqué en comptabilité, aux activités sociales et comme livreur des repas. Il a tellement aimé le contact humain avec ses « clients » qu'il a assumé ce rôle de livreur pendant plus de 15 ans.



Depuis quelques mois, il a cessé ses activités bénévoles, mais il garde en mémoire tous les beaux moments vécus en compagnie de précieuses personnes pour qui il a le plus grand respect.

En terminant, je reprends ses mots : « Au début de l'année 2024, j'ai appris un nouveau mot : NONAGÉNAIRE... c'est plus chaleureux que le terme VIEUX pour désigner toute personne qui atteint les 90 ans. Je prends ma nouvelle situation au sérieux : le corps obéit moins, mais il me reste le travail mental. Je continue à chérir les souvenirs vécus en compagnie de mon épouse Jacqueline (53 ans de bonheur), je lis *La Presse* et *Le Devoir* chaque jour, il n'est pas rare que je devore deux livres par semaine. Tout ceci en cuisinant mes repas... que je partage souvent avec des amis. N'oubliez pas que c'est agréable d'ajouter des années à la vie... mais il faut surtout ajouter de la vie aux années ! »

Merci, monsieur Lefebvre, vous êtes un citoyen exemplaire ! Ce sera toujours un privilège de vous revoir !

Conventum 169^e



COMITÉ ORGANISATEUR

AVANT :

Marc-André Blain, responsable,
Kate Johansson

ARRIÈRE :

Sarah Guibault, Lili De Grâce,
Jérôme Blais, Étienne Cloutier,
Célane Dodier Cote

Le 30 novembre dernier avait lieu le conventum du 169^e cours. Huit ans après le préconventum, cette journée tant attendue avait enfin lieu. « Tant attendue », en effet, puisque près de 100 billets d'entrée ont trouvé preneur. Voici, en rafale, le fil des événements de cette soirée mémorable.

14 h

Les festivités ont débuté avec une visite guidée offerte aux proches des membres de la cohorte. Habilement tenue par MM. Jean-Pierre Fabien et Michel Blain (128^e cours), cette visite a permis aux familles de visiter ou revisiter autant les nouvelles installations que les plus anciennes du Collège, le tout parsemé de plusieurs histoires et anecdotes partagées par les guides.

16 h

Quoi de mieux que la Vieille Chapelle comme lieu d'accueil pour officiellement donner le coup d'envoi du 169^e conventum! Rappelons qu'à l'époque, c'est dans ce lieu mythique que les festivités de la rentrée du 169^e s'étaient en partie tenues avec un spectacle des Cowboys Fringants. Cocktails et bouchées en main, tous ont pu apprécier les talents musicaux de David Caron, Julien Couture, Maxime Cormier, Jolyane Hamelin et Kate Johansson avec quelques prestations sous le thème des années 2000. Rien pour ménager les plafonds déjà fragiles de notre Vieille Chapelle !

S'en est suivie une brillante animation menée par Lili De Grâce et Jérôme Blais. C'est sur un ton humoristique et avec une pointe de sarcasme bien dosée que nos deux animateurs ont redonné vie à de vieilles anecdotes, et ce, pour chacun des anciens (sans exception ... bravo Jérôme) et même certains profs présents lors de la soirée (Julie Laporte, Annie Lafleur, Cynthia Lizotte, Martin Dudemaine, Martin Tessier, Étienne Villeneuve et Marc-André Blain).



Par la suite, Sarah Guibault nous a offert sa version au piano de la Place des grands hommes, question de faire monter l'émotion et de se rappeler à quel point le temps passe vite.

18 h

La soirée s'est poursuivie dans la « salle de récré » où tables hautes, bar, photomaton et « food truck » attendaient les invités. Des écrans géants diffusaient en continu des archives photos et vidéos de notre secondaire, question d'alimenter les discussions et de déterrer les vieilles histoires du 169^e. La trentaine, la bedaine, les morveux, l'hypothèque étaient au cœur de plusieurs discussions bien malgré nous.

21 h

Vers la fin de soirée, tous étaient invités dans le corridor A du 4^e étage pour un « toast » à saveur de bulles, pour ensuite procéder à l'incontournable signature du dôme du CLA.

23 h

Les anciens ont quitté le Collège pour se diriger vers le bar Saint-Maurice, question d'étirer le conventionum le plus possible et de poursuivre les infatigables discussions.

Le 169^e conventionum est une réussite qui a, entre autres, été possible grâce aux partenaires suivants :

- > PCMC - Plomberie Chauffage Maxime Croteau Inc.;
- > TCJ - Cabinet Therrien Couture Jolicoeur;
- > Machina - Agence marketing;
- > Lub Express - Services de changement d'huile et mécanique.

Un merci particulier à Manon St-Hilaire, Sophie Paulin et Hans Glaude pour le déroulement de la soirée ainsi qu'à Marc-André Blain pour l'organisation et les précieux conseils.

169e



Publications

PUBLICATIONS

Lors des derniers mois, deux anciens du 151^e cours ont sorti la plume pour se raconter.



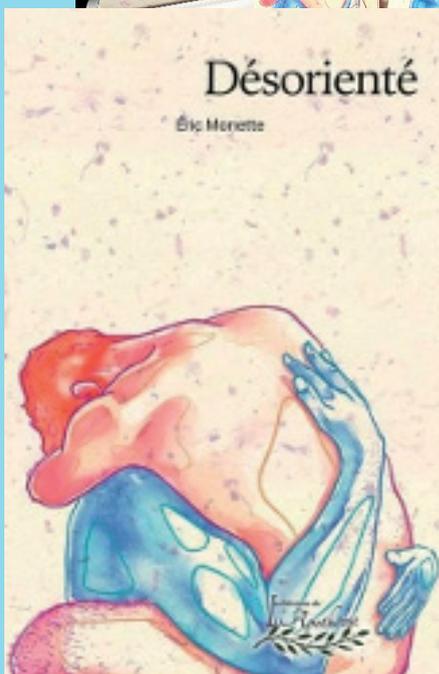
D'abord, **ÉRIC MONETTE** (151^e) ...
...est fier d'annoncer la sortie de son premier roman, *Désorienté*, roman réaliste empreint d'humour et inspiré de la vie de son auteur.

Cette autofiction est surtout un hymne à l'amour, à la sensualité et à l'évolution des désirs dans le Montréal de 2016 et 2017. À noter que le personnage principal y relate même son passage au CLA.

À propos du roman

Depuis son « coming-out » à 19 ans, Philippe, quadragénaire gai, célibataire et chef d'une entreprise en communication à Montréal, a toujours assumé et exploré son homosexualité. Il jouit d'une carrière bien établie, mais son désir de devenir père et de

rencontrer un conjoint qui partagera ce projet et fondera une famille avec lui est de plus en plus fort. À la fin de l'été 2016, le cercle amical de Philippe bouleverse ses références, ce qui éveille en lui un tsunami de profonds questionnements. Peu à peu, tous ses repères d'identité de genre et d'orientation sexuelle prennent le large. Une rencontre inattendue rendra sa quête identitaire encore plus complexe.



...suite *Éric Monette*

Un éclairage nécessaire dans la littérature contemporaine

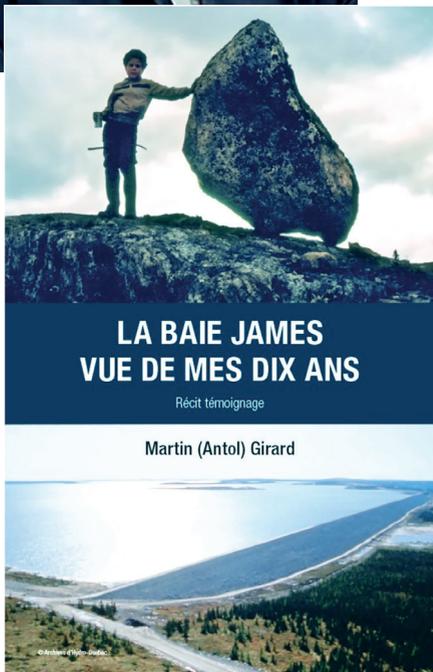
En donnant une voix honnête et nuancée à l'expérience LGBTQ+, *Éric Monette* offre plus qu'une simple histoire : c'est un miroir tendu à toutes les personnes qui se sentent parfois hors des cases prédéfinies.

« *Ce récit est né d'un besoin de montrer que la complexité de nos identités mérite d'être racontée avec toutes ses nuances. C'est un hommage à ceux qui, chaque jour, osent être eux-mêmes. Il se veut également être un contrepoids à la montée des idées de la droite homophobe et transphobe des dernières années.* » — *Éric Monette (151^e)*



Dans un tout autre registre,

MARTIN GIRARD (151^e) est un ingénieur électrique de formation qui a adopté la littérature comme passe-temps et moyen d'évasion. Fils d'un ingénieur civil ayant œuvré sur plusieurs chantiers hydroélectriques durant les années 60, 70 et 80, il est aujourd'hui très reconnaissant pour la prospérité économique que ces grands chantiers québécois ont apportée à sa famille.



La Baie James vue de mes dix ans est un récit témoignage qui raconte principalement le vécu de l'auteur à la Baie James (Caniapiscau) de 1979 à 1982. Il raconte non seulement de beaux souvenirs de jeunesse mais aussi les leçons de vie qu'il a apprises là-bas et qui l'influencent, encore aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard.

Le récit se veut apolitique, raconté avec humour, empreint d'un brin de nostalgie de l'époque et avec une touche de romantisme.

Le narratif est conduit de façon innocemment philosophique tel que réfléchi du point de vue d'un enfant de dix ans (âge de l'auteur à l'époque) et qui porte parfois à réflexion au sujet de notre société actuelle.



**JEAN
ROBILLARD,
PRÊTRE, 111^e
1^{er} JANVIER
2025**



**GUY
TIMMONS, 115^e
22 DÉCEMBRE
2024**



**JEAN
PICARD, 117^e
14 FÉVRIER
2025**



**RÉJEAN
PESANT, 118^e
16 DÉCEMBRE
2024**



**PIERRE
SENÉCAL, 120^e
4 FÉVRIER
2025**

IN MEMORIAM



**PIERRE
BLAIN, 127^e
2 MARS
2025**



**EDDY
DÉNOMMÉE, 128^e
23 OCTOBRE
2024**



**ROBERT
NANTEL, 137^e
12 FÉVRIER
2025**



**FRANÇOIS
BEAULIEU, 138^e
12 DÉCEMBRE
2024**



**SERGE
LÉPINE,
ÉDUCATEUR
RETRAITÉ
30 JANVIER
2025**